

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

# L'esprit Oblat

février 2022



*La vie dans les missions*

# Les aventures du Père Greg



Si vous deviez faire un film sur un prêtre oblat, vous aimeriez peut-être prendre d'abord connaissance de la vie du père Grzegorz (Greg) Oszust, dont la photo apparaît en page couverture. Le Père Oszust est arrivé de la Pologne au Canada et a servi dans les missions du Nord du Canada.

Trop froid? Essayez l'équateur. Prochain arrêt ... Kenya! Il devait apprendre le swahili, donc un peu d'école de langue en Tanzanie, où il était bloqué lorsque la COVID a frappé. Retour au Kenya. Une rencontre dangereuse avec des abeilles a laissé sa figure enflée de morsures. Il a croisé une femme enceinte qui avait besoin de transport vers l'hôpital, et qui a crevé ses eaux peu après être montée dans la voiture. (C'était un garçon!)

Tout de suite après, il est parti visiter les stations missionnaires rurales. Dans les pages qui suivent, le P. Greg décrit de manière vivante ces voyages pénibles sur ce qu'il appelle difficilement des « routes », et qui nous rappellent les aventures de l'arrière-pays de la Saskatchewan dans les années 1950. (Nous sommes de ce millésime!)

Le prochain Indiana Jones ?  
Hmmm. Il ressemble même un peu à Harrison Ford.

Ah! La vie oblate. L'Esprit est à l'œuvre.

*John et Emily Cherneski*  
*Coordinateurs en Communications*

Le Père Greg en Tanzanie





# En route vers les missions à distance

PAR GRZEGORZ [GREG] OSZUST, OMI

KISAJU, Kenya – Mon dimanche a commencé à 5h30 par la prière et le petit déjeuner, avant de me mettre en route. Je suis parti avec le F. Joseph Magambo, OMI, vers StonyAthi, et plus tard vers Embuyangat. Ces deux missions se trouvent au milieu de nulle part, avec seulement une petite église et quelques bâtiments autour. La plupart des gens sortent des buissons de la savane: ils sont pour la plupart des éleveurs de vaches, de moutons ou de chèvres ou une combinaison. Ce sont les Maasai.

Nous avons entrepris notre voyage à 7h30. Ma colonne vertébrale commençait déjà à faire mal parce que les routes sont très mauvaises. On a l'impression de rouler sur des roues carrées ! Donc, le voyage est généralement très lent et cahoteux, avec



quelques rivières à traverser. La plupart des rivières sont à sec en ce moment, mais pendant la saison des pluies, il est impossible de les traverser; parfois, les missions ne reçoivent pas de prêtre pendant un mois ou plus.

Malgré ces inconvénients, j'ai toujours hâte de rencontrer les gens, de prier avec eux et ensuite de prendre le thé avec eux. Une autre incitation est de voir toute la faune le long du chemin. Cette zone est peu peuplée, nous pouvons donc apercevoir la plupart des animaux à l'exception des grands prédateurs, comme les lions (c'est probablement mieux pour nous!). Après 45 minutes de cahots, nous avons enfin atteint une petite église en métal. Seul le catéchiste était présent mais, au loin, on pouvait voir des gens

venir. Nous avons donc attendu environ 40 minutes avant de commencer la messe.

Après la messe ce jour-là, il n'y avait pas le temps de reste à cause du départ retardé. Nous avons dû passer à la mission d'Embuyangat. Nous devons traverser une rivière mais, heureusement, il n'y avait pas eu de pluie depuis près d'un mois et la traversée n'a pas été un grand défi. C'était très sec et



Route vers la maison de prière Embuyangat



Des postulants jouent au volleyball

très poussiéreux. Souvent, les gens portent un masque non pas à cause de la COVID, mais de la poussière!

À Embuyangat, nous avons eu une belle messe en langue massai avec l'aide du catéchiste. Habituellement, après la messe, il y a du thé et du mandazi (beignet local). Cependant, cette fois, nous n'avons pas pu rester parce que je devais rencontrer nos postulants qui étaient en retraite de quatre jours à Nairobi.

En partant d'Embuyangat vers notre postulat onblat nous avons croisé des animaux et nous nous sommes arrêtés pour prendre des photos, atteignant finalement la maison vers 14 heures. Secoués mais pas remués. Et sommes partis pour Nairobi à 15 heures, pour arriver à notre pré-noviciat oblat vers 16h30.

Cependant, les postulants et les pré-novices jouaient au volleyball et j'ai été obligé d'attendre (je ressens maintenant plus de sympathie pour tous les parents!) Nous sommes finalement rentrés à Kisaju à 19h30, après une journée fructueuse mais très fatigante. Nous étions reconnaissants parce qu'il n'y avait pas eu de panne ou d'accident en cours de route!

## UNE SEMAINE PLUS TARD

Le P. Gideon, notre curé, m'avait choisi pour aller avec le Frère Joseph au village d'Oltoruto et, plus tard, à la mission d'Ilpolosat. La route vers Oltoruto est relativement bonne (selon les normes kenyanes), à l'exception d'une traversée de rivière: il y a une sorte

de « pont » étroit, en ciment, partiellement emporté aux deux extrémités par les inondations. Notre vieille Toyota grinçante y est parvenue avec la superbe conduite du Père Joseph.

Nous sommes arrivés à Oltoruto à l'heure et avons commencé la messe à 8 heures. (Nous les formons à la ponctualité). Oltoruto est un petit village à environ 20 minutes de Kisaju. Ce qui m'a le plus frappé en cours de route, c'est le nombre d'églises de confessions différentes (environ quatre), et au moins deux dans le village, que je connais et, bien sûr, notre propre église catholique romaine. Je me suis demandé combien de personnes vivaient dans la région, car il n'y a pas beaucoup de maisons autour!

Mais je m'égare : revenons à nos routes « incroyables » ! Après avoir terminé la messe à Oltoruto, il ne restait pas beaucoup de temps pour trainer. Nous sommes allés à la mission Ilpolosat à une heure de route très accidentée (les photos vous donnent une idée). Au moment où nous sommes arrivés, j'avais l'impression de travailler avec un marteau-piqueur!

À l'arrivée, il n'y avait que le catéchiste et sa femme. Il était occupé à passer des appels téléphoniques pour vérifier si des gens étaient en route. Certaines personnes marchent deux à trois heures à travers la brousse pour atteindre l'église; il était donc sage pour nous d'attendre un peu plus, afin que leur marche ne soit pas vaine.



Un catéchiste avec le P. Greg

Nous avons attendu environ une heure. Le temps était vraiment agréable: 26 degrés, ensoleillé avec un peu de brise et pas de poussière (pas de routes)! J'ai pris une chaise de l'église et je me suis assis sous l'acacia. J'aurais pu y rester pour toujours, mais les gens sont venus me rappeler pourquoi j'étais là.

Nous avons commencé la messe à 11h45, suivie d'un thé avec les gens et avons parlé de leurs troupeaux. Ils m'ont informé qu'il y avait beaucoup de hyènes autour, donc les bêtes sont gardées, de très près, tout le temps. Une autre préoccupation concerne les voleurs. Il y a beaucoup de vols, et les routes y contribuent. De meilleures routes signifient un meilleur accès aux animaux, et une meilleure évacuation avec le butin!

Nous avons quitté Ilpolosat à 14h30. Le P. Joseph a changé le chemin du retour pour réduire ce sentiment de « tremblement » à nouveau. C'était comme traverser un labyrinthe de routes, et je ne sais pas comment il a réussi à se souvenir du chemin, mais il est ici depuis environ cinq ans. J'étais heureux que nous ayons changé de cap, car nous avons vu des zèbres, des gnous et de nombreuses petites antilopes, des autruches et des oiseaux multicolores. Finalement, nous sommes arrivés à la maison à 16 heures.

À vous tous, merci pour votre soutien : chaque prière compte (pas d'accident), et chaque centime compte aussi (pour l'essence et les amortisseurs !) Sans vos prières et votre soutien financier, nous ne serions pas en mesure d'atteindre les gens, parce qu'ils ne sont pas en mesure de nous soutenir pleinement – peut-être cinq pour cent un bon jour! Merci d'être missionnaires avec nous.



# Ministère auprès des Maasaï

PAR JOSEPH MAGAMBO, OMI

KIJASU, Kenya – Mon ministère auprès des Maasaï est un véritable ministère oblat. Notre appel fondamental en tant qu'Oblats est d'évangéliser les plus abandonnés, les pauvres sous divers aspects, avec zèle pour le salut de leur âme.

J'ai toujours compté sur la grâce de Dieu, qui m'a aidé à mener à bien le ministère efficacement, malgré les défis auxquels je suis confronté. Les Écritures, les encouragements des membres de ma communauté oblate et mon approfondissement spirituel continu m'ont également soutenu dans mon ministère auprès de la communauté pastorale des Maasaï.

Les principaux défis auxquels j'ai été confronté sont la barrière de la langue, le climat rigoureux et certains éléments de leur culture. Chez les Maasaï, il y a des événements naturels qui affectent négativement leur vie pastorale, tels que la sécheresse extrême, la saison des pluies et, récemment, l'invasion acridienne. Pendant la saison sèche, il est difficile de trouver les Maasaï parce qu'ils migrent avec leurs animaux à la recherche de pâturages. Lorsqu'ils se déplacent avec leur bétail, je les accompagne souvent pendant un certain temps, les encourageant à garder l'espoir et la confiance dans le Seigneur malgré les défis auxquels ils sont confrontés.

En cheminant avec eux, je suis touché par leur partage et leur foi profonde en leur ENGAI (Dieu). Ils croient également qu'Engai leur enverra de l'eau et de la nourriture pour leur bétail. La migration les laisse dans des endroits désolés sans nulle part où assister à la messe ou à d'autres fonctions de l'église pendant la période de sécheresse.

D'autre part, pendant la saison des pluies, certaines zones reçoivent tellement de pluie que les routes deviennent impraticables, ce qui rend impossible l'accès à ces zones pour le ministère.

Des pratiques culturelles négatives comme les mutilations

génitales féminines, le mariage précoce et la polygamie chez certains Maasaï constituent un autre défi. Certaines de ces pratiques sont interdites par le gouvernement, mais il y a des personnes qui ne veulent pas les laisser partir. Même les jeunes qui ont été exposés à d'autres cultures (et certains qui ont fait des études supérieures), dont on s'attendrait à ce qu'ils éclairent leur communauté sur ces pratiques culturelles négatives, ne sont pas disposés à le faire. Ils suivent et vivent docilement toutes les instructions et pratiques de leurs aînés, malgré les conséquences qu'elles ont dans leur vie ou leur communauté.

Toutefois, avec la grâce de Dieu et mes petits efforts, j'ai remarqué des changements positifs dans les valeurs culturelles. Cela n'est possible que par le sacrifice personnel et la collaboration avec les Maasaï, en particulier en participant à leurs célébrations culturelles très appréciées. Dans ces célébrations, je souligne parfois délicatement les problèmes auxquels ils doivent. Puisque les Maasaï, en tant que communauté, m'apprécient et apprécient mon travail parmi eux, ils m'invitent toujours à leurs célébrations. J'honore ces invitations chaque fois que je suis disponible, ou bien j'envoie des excuses.

Mon ministère parmi les Maasaï est efficace parce que je suis à leur disposition, je les apprécie et je participe à leurs célébrations culturelles. Cela a amélioré ma relation avec eux, conduisant à un rapprochement toujours plus étroit.

**La communauté de Maasaï avec son bétail à la recherche d'eau et de pâturage**



# Il faut encore déménager!

PAR GIDEON MBERIA, OMI

KISAJU, Kenya - Dans la vie de tous les jours, les gens se déplacent d'un point à un autre pour différentes raisons. Cependant, la COVID-19 a entraîné l'arrêt de nombreux déplacements pour raison de sécurité. Pour la communauté massai, principalement composée d'éleveurs, cela n'a pas été une période facile. Généralement, les Maasaï sont connus pour leurs déplacements, à la recherche de verts pâturages où mener leurs bovins et leurs moutons.

Ces déplacements ne les affectent pas seulement socialement, mais aussi spirituellement. À la fin de l'automne, ils connaissent de fortes sécheresses dans certains endroits, car la région est semi-aride. Depuis plusieurs mois, il n'y a pas eu de pluie, surtout là où se trouve notre mission oblate. En raison du manque de pluie, de nombreuses personnes migrent vers d'autres régions à la recherche de pâturages verts et d'eau pour leurs troupeaux. Même ceux qui restent derrière, principalement des mères et des enfants, iront faire paître loin de chez eux, allant chercher du bois de chauffage et de l'eau pour un usage domestique. Il est normal que les femmes partent à 4 heures du matin et reviennent en fin d'après-midi. L'eau est l'un des plus grands défis de la région de Maasaine.

Lorsque cette période de l'année se présente, nos églises sont grandement touchées par ces mouvements. Vous pouvez imaginer que l'église qui reçoit 20 à 30 fidèles en temps normal n'en accueille maintenant que trois ou six, ou parfois même seulement le catéchète! Parfois, ils nous demandent de leur rendre visite à la maison à un moment opportun, ou parfois nous les



Les Maasaï en déplacement avec le bétail

rencontrons dans leurs nouvelles installations temporaires.

Récemment, j'ai été approché par le P. Joseph Magambo, OMI, et George Muthui (ancien président de l'Église catholique Oltoruto) pour rendre visite aux

familles. Nous n'avons trouvé que des enfants avec leurs mères. Les autres membres de la famille avaient déménagé dans de nouvelles colonies. Nous n'avons pas pu faire grand-chose ce jour-là, mais ce qui suit faisait partie de notre expérience. Nous sommes tombés sur un Manyata vide, une maison traditionnelle. Le propriétaire avait migré vers une nouvelle colonie. Mais en raison de notre passion pour notre mission et de notre amour pour notre peuple, nous sommes appelés à être avec eux dans leurs joies et leurs souffrances. Ainsi, le lendemain, le frère Joseph a accompagné certains de nos paroissiens alors qu'ils s'installaient dans de nouvelles colonies avec leurs troupeaux. Maintenant, nous allons planifier comment leur tendre la main, en particulier en ce qui concerne le moyen de célébrer la Sainte Messe avec eux.

Ce n'est pas une mission oblate facile à Kisaju. De tels mouvements des gens les rendent difficiles à atteindre, mais nous remercions Dieu de nous avoir donné l'occasion de servir de telles personnes, en particulier en les accompagnant pendant un certain temps.

Nos sincères remerciements et nos prières s'adressent à ceux qui continuent de nous soutenir, de différentes façons, dans cette mission. Que Dieu vous bénisse toujours !

*(Gideon Mberia est le cure de Kisaju dans le diocèse de Ngong)*



**Joseph Magambo, OMI, dans une maison traditionnelle**

# Encouragement

PAR PRAVEEN MAHESAN SELVADURAI, OMI

KIONYO, Kenya - Le ministère auprès de nos jeunes est essentiel et nécessite du temps. Les jeunes sont comme des flèches dans les arcs d'une communauté, ce qui signifie qu'ils doivent être guidés et bien dirigés vers la cible.

Je suis engagé à servir les jeunes de Kionyo, et j'ai constaté qu'ils ont besoin de beaucoup de conseils et de soutien pour sortir de leur zone de confort, pour s'engager avec d'autres groupes d'âge dans la communauté, et parfois leur propre groupe d'âge. Nous avons beaucoup de bons jeunes, qui ont beaucoup d'énergie mais qui errent parfois sans véritable direction.

Nous essayons donc de les rassembler afin qu'ils puissent être tirés assez vigoureusement pour se concentrer sur la vue d'ensemble de leur vie. Nous tenons des réunions, des séances de partage personnel, et quelques activités.

Une part de la pression appliquée consiste en séance d'Adoration que nous organisons pour eux. Cela les aide à se rapprocher les uns des autres, et de Dieu. Le silence avec les compagnons est une expérience nouvelle pour eux. Au moins, cela permet à leurs mains et à leurs yeux une pause de Facebook!

Les jeunes rassemblés pour l'Adoration





Le P. Garry et le diacre Nahanee

# Première messe célébrée en langue squamish

PAR AGNIESZKA RUCH

VANCOUVER NORD, C.B. – Le P. Garry Laboucane (à gauche) a célébré la messe, assisté par le diacre Rennie Nahanee de la première nation Squamish, à l'église catholique indienne St-Paul le 26 septembre. « Je vois qu'il y a eu réconciliation entre l'Église et la population locale », a dit le diacre Deacon.

La messe a été célébrée en langue squamish pour la première fois à l'église catholique indienne St. Paul de Vancouver Nord, le 26 septembre, quelques jours seulement avant la première Journée nationale de vérité et réconciliation au Canada.

« Je vois cela comme une réconciliation entre l'Église et notre peuple autochtone », a déclaré le diacre Nahanee, membre de la Première Nation Squamish.

« Je crois que cela va renforcer notre langue. »

Dans de nombreux cas, il était strictement interdit aux enfants autochtones envoyés dans des pensionnats indiens de parler leur langue d'origine sous peine de châtement corporel, a déclaré le



diacre Nahanee. Il en est résulté que beaucoup de langues se sont éteintes, enterrées ou endormies.

Grâce aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, les langues autochtones bénéficient d'un plus grand soutien et connaissent une sorte de renouveau, a-t-il déclaré. Avoir la langue squamish appréciée et parlée à la messe l'amène à de nouveaux sommets.

« Nous avons des professeurs de langues, et ils enseignent des discours sociaux et descriptifs sur des lieux, des événements et des gens, mais quand vous parlez la langue de l'Église, c'est un tout autre niveau. »

Le père Garry Laboucane, prêtre oblat avec un héritage des Premières Nations, a célébré la messe vêtu d'un bonnet de guerre à plumes (symbole de leadership) et de vêtements en peau de bouc.

Le diacre Nahanee a dit que les bancs de St. Paul étaient pleins. De nombreux non-Autochtones présents étaient « pleins de respect » et désireux d'apprendre de nouveaux mots, comprenant rapidement que « halth kwisti mas » signifie « Amen ».

Le diacre Nahanee a déclaré qu'une femme s'était approchée par la suite et lui avait dit que c'était la messe la plus profonde qu'elle avait vécue en 17 ans.

« Elle a trouvé la spiritualité, les chants et l'atmosphère très apaisants, très différents des autres églises. Il semblait y avoir là une vitalité », a-t-il déclaré. « Je pense que c'était la meilleure description. »



Le P. Garry avec les paroissiens

La messe entière n'a pas pu être offerte en squamish, car il n'existe pas de traduction approuvée. Ainsi, alors que les chants et de nombreuses prières étaient faits en langue squamish, les lectures étaient en anglais. Le diacre Nahanee a déclaré qu'il faudrait de nombreuses années pour traduire les lectures et les prières, telles que les paroles de la consécration, de manière appropriée.

Il a ajouté que certains mots sont particulièrement difficiles à traduire. Par exemple, il n'y a pas un mot squamish qui rende avec précision « église » comme un bâtiment et comme le corps du Christ. « Nous allons nous améliorer et grandir au fur et à mesure. »

Toutefois, il voit la messe comme un bon pas de la part des Squamish et des catholiques vers la réconciliation.

*(Reproduit avec la permission de BC Catholic)*

## AVIS de recherche:

### VOS HISTOIRES!

*Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.*

#### **Nous sommes curieux :**

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



**Envoyez vos histoires (et photos) à :**  
**[lacombemissions@yahoo.ca](mailto:lacombemissions@yahoo.ca)**



## De la nourriture pour tous

HAMILTON – La Porte de Mazenod à Hamilton a servi un copieux déjeuner de dinde bien garnie le jour de Noël aux nombreux « invités » qui ont frappé à notre porte, bravant le froid à la recherche de nourriture et de compréhension.

Non seulement ont-ils joui d'un bon repas, mais ils ont aussi reçu en cadeau un sac en peluche offert à chacun par le Père Noël lui-même (dans la personne du Père Dan Dionne, OMI). Personne n'est oublié à Noël, pas même ceux qui n'ont personne à visiter.

Un repas de rôti de bœuf avec tous les délicieux accompagnements était au menu du jour de l'An. Les nombreuses personnes qui sont venues pour un repas sont reparties non seulement le ventre plein, mais avec un sentiment d'amour et d'attention, ainsi que de nombreuses bénédictions pour de meilleures choses dans l'année à venir.



Le P. Mike et des étudiants en prière avant les examens

# À Holy Cross

PAR MIKE DECHANT, OMI

SASKATOON - En tant qu'aumônier de l'école secondaire Holy Cross, c'est toujours un plaisir et une affirmation constante de me joindre à la vie spirituelle, académique et physique du personnel et des élèves de l'école.

Notre devise, *Une tradition d'excellence*, est un rappel constant que « Dieu est bon... en tout temps! » Cette petite affirmation met régulièrement fin à chaque prière, quelle que soit l'activité ou la situation.

## PORTÉE :

Les classes d'études catholiques de Holy Cross se sont lancées dans une croisade contre la faim pour soutenir la banque alimentaire de Saskatoon. Grâce aux efforts de nos élèves, ils ont réussi à ramasser 2 866 livres de nourriture. L'esprit de bénévolat et le désir d'aider ceux qui sont dans le besoin sont bien vivants à Sainte-Croix.

## « PRIEZ AVEC ARDEUR »

Au cours des dernières années, chaque fois que les étudiants se préparent pour leurs examens finaux académiques, l'équipe de

l'aumônerie (moi et Tom Saretsky) les soutient avec « Priez avec ardeur ». Avant de passer leurs examens, les étudiants viennent à la chapelle et allument un cierge. Nous implorons les bénédictions de Dieu sur eux – un esprit clair, une bonne mémoire et de l'énergie, la paix dans leur cœur. Pendant qu'ils écrivent ... nous prions. Notre devise est « Nous prions, vous passez ! » Ce soutien par la prière est très apprécié des élèves.

Pour souligner un délicieux moment de gratitude, un ancien de Holy Cross maintenant étudiant à l'Université de la Saskatchewan a écrit : « Passer des examens maintenant à l'université n'est plus la même chose, sans un cierge qui brule pour moi. »

## GUÉRISON

Dravyn Tom, une étudiante autochtone de Holy Cross, a envoyé ce texte :

*Portez du ORANGE:*

*Pour les enfants qui ne sont jamais retournés dans leur famille,  
Et pour ceux qui n'ont pas de tombes marquées.*

*Portez du ORANGE :*

*Pour ceux qui ont réussi à raconter leurs histoires,  
Et qui ont été dépouillés de leur culture, de leur identité, de  
leurs croyances, de leur culture.*

*C'est pourquoi nous portons du ORANGE*

*Parce que... nous sommes la première génération à apprendre, à  
ressentir, à regarder et entendre la douleur, pour 100 ans de  
générations perdues, dans les pensionnats.*

Aliments recueillis pour la Banque alimentaire de Saskatoon





Le P. Cosmas dit la messe pour les membres de MAMI

# Le bien que l'on fait nous revient

PAR COSMAS KITHINJI KUBAI, OMI

KAREN, Kenya - L'année dernière, des religieuses m'ont appelé pour voir si je pouvais prendre le temps de bénir et de donner la communion au père d'une des sœurs de leur communauté. « Nous avons cherché un prêtre, et de préférence un prêtre qui parle la langue de son père, mais aucun n'est disponible. »

Après mon acceptation, elles m'ont demandé combien on devait nous donner, soulignant la situation de la famille. « L'homme vit en ville avec son fils, et il reçoit des soins pour une maladie en phase terminale. Il prend des médicaments coûteux



Le P. Cosmas avec des religieuses

et se rend à la clinique pour voir un spécialiste presque toutes les semaines. Le fils qui s'occupe de lui a dû quitter son emploi régulier à faible revenu pour avoir le temps de l'emmener à la clinique (l'employeur ne pouvait pas tolérer ses absences régulières). Le fils tient maintenant un petit magasin duquel il tire le loyer pour sa famille, l'éducation de ses enfants et le traitement de son père.

Après avoir entendu l'histoire, j'ai dit aux sœurs : « En tant que missionnaires, nous sommes là pour le peuple, et quand vous luttez, nous devrions vous tendre la main. Après tout, il a donné gratuitement sa fille pour servir dans l'église en tant que religieuse. Je suis désolé quand les gens ne peuvent recevoir les sacrements, et dans ce cas, encore plus triste quand une sœur qui sert spirituellement le peuple de Dieu tous les jours n'a personne pour servir son père spirituellement ! »

Nous avons réservé un dimanche après-midi et



Le P. Cosmas avec la famille d'un malade

sommes allés rendre visite au père. Il avait passé quatre ans sans recevoir l'Eucharistie. J'ai entendu sa confession, suivie du rite de l'onction de la Sainte Communion. Après cette visite, je suis retourné plusieurs fois avec les sœurs. Tout comme lors de la première visite, le père exprime toujours sa gratitude et dit combien aller à l'église et de recevoir l'Eucharistie lui manquent. Chaque fois que nous lui rendons visite, nous communiquons avec sa fille, une religieuse qui travaille dans une autre partie du pays, et elle exprime sa gratitude à ses sœurs.

Lors de nos visites, la fraternité des sœurs m'a profondément touché ; ceux qui vivent ensemble s'assurent que le père de l'un des leurs reçoive les soins spirituels dont il a besoin. Nous soucions-nous autant de nos collègues et amis ?

Récemment, nous avons contacté un autre groupe de religieuses qui vivent à proximité et nous sommes allés ensemble rendre visite au père malade. L'idée était que ces sœurs apprennent à le connaître afin qu'elles puissent lui rendre visite régulièrement et le présenter à la communauté paroissiale. Ce fut une occasion de créer de nouveaux liens.

Au cours de cette visite, l'homme nous a tous regardés, de trois congrégations différentes, et a dit : « Quand je vous regarde, je vois que j'ai travaillé, et mon travail n'a pas été vain. » Il a mentionné combien il avait lutté pour éduquer ses enfants et, à un moment donné, pour prendre soin de son père âgé et mourant.



Le P. Cosmas reçoit son premier vaccin contre la Covid

« Grâce à cela, j'ai eu une religieuse dans ma famille et, grâce à cela, je vous ai tous comme enfants. » (En étant le père d'une personne consacrée, vous devenez le père de toutes les personnes consacrées.) « Je me suis sacrifié pour mon père, et maintenant mon fils se sacrifie pour moi. Je crois, tout comme mon père me l'a dit, que je serai aussi pris en charge », a-t-il déclaré.

J'ai vu un homme très reconnaissant et satisfait. Quelle grâce d'arriver à cette étape de la vie avec un sentiment de contentement et d'accomplissement! Il n'y a pas beaucoup de richesses matérielles à tirer de son travail, mais il est content et reconnaissant.

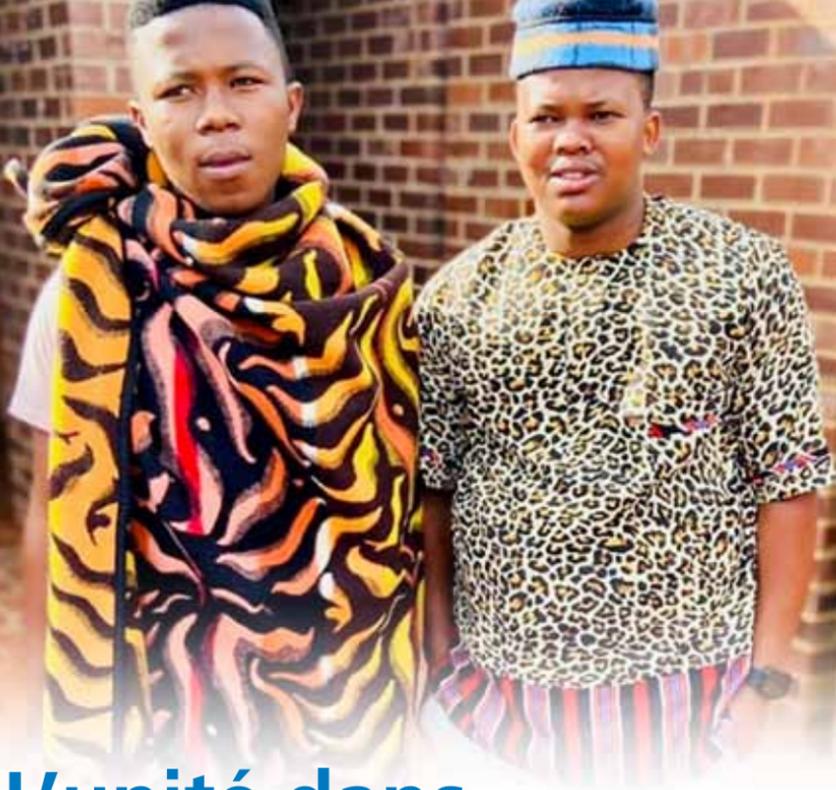
Il a également exprimé sa gratitude pour sa petite-fille de qui il a dit qu'elle prie encore plus que ses parents et prie avec lui, grâce à l'école catholique qu'elle fréquente », a-t-il déclaré. « Ma foi catholique ne mourra pas dans la famille. » Les nouvelles sœurs qui m'avaient rejoint ce jour-là dirigent également l'école que fréquente la petite-fille. Elles ont reçu, directement, une appréciation pour leur ministère.

Des expériences comme celle-ci nous amènent à ces réflexions:

1. Le bien que nous faisons nous revient.
2. Le territoire et l'œuvre d'un missionnaire sont dictés par les besoins du peuple et notre préoccupation à l'égard de ces besoins.
3. Les gains matériels et les richesses ne sont pas nécessaires au contentement et à la gratitude.
4. Fraternité : Il vaut la peine de prendre soin de nos collègues et amis. « Cela leur fait beaucoup de bien. »

*Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à [mamiprayers@sasktel.net](mailto:mamiprayers@sasktel.net)*





# L'unité dans la diversité

PAR STEPHEN MAKORI MOSE, OMI

CEDARA, South Africa – *La Journée du patrimoine* (24 septembre) en Afrique du Sud, en particulier dans notre communauté oblate, a été un événement pas comme les autres. Les membres de 11 ethnies se sont exprimés selon leur culture et langue; quelle journée incroyable ce fut!

Cela a commencé avec l'Eucharistie, comme d'habitude, mais cette fois les frères en soutane ont cédé la place à des habits culturels et traditionnels. Certains étaient vêtus comme des bergers dans les champs. Vous auriez pu croire qu'il s'agissait d'hommes des bois d'Afrique de l'Ouest ou de Maasai du Kenya. Notre piano a cédé la place à la batterie et aux marimbas.

Dans son homélie, le Supérieur a fait écho aux messages d'unité qui s'expriment de différentes façons. En tant que fils de saint Eugène, nous sommes unis aux valeurs oblates et, surtout,

à l'amour du Christ. Une séance de photo a suivi la messe, et les frères se sont rassemblés en groupes avec leurs vêtements traditionnels.

Comme c'était un jour férié, le personnel de la cuisine a fait une pause et les frères ont pris en charge la préparation de différents types de mets à leur place.

Le chapatti préparé par les frères kenyans était le gâteau du jour, et une demande de chapatti dans la communauté est maintenant en discussion.

Les frères du royaume montagneux du Lesotho et les frères d'Afrique du Sud se sont exprimés dans leurs langues maternelles. Cela a mis beaucoup d'entre nous au défi d'apprendre les langues des peuples autochtones pour une meilleure évangélisation.

Ce fut une journée détendue, avec différents événements, et avec beaucoup de richesse pour notre croissance en tant que fils de Saint-Eugène. Les valeurs oblates qui nous unissent, en particulier la charité, ont été clairement affichées et seront davantage valorisées dans nos communautés.

Nos supérieurs oblates nous ont encouragés à toujours être des apôtres et à chercher à construire notre communauté selon nos divers dons et talents. Ce qui divise la communauté a été évité, et au lieu de cela, nous avons embrassé l'amour du Christ à travers nos valeurs oblates en tant que fils de saint Eugène.



Journée du Patrimoine à Cedara,  
en Afrique du Sud

**Visitez notre page Facebook!**

 **Lacombe Canada MAMI**

**Site Web :** <https://www.omilacombe.ca/mami/>

 **YouTube Lacombe MAMI Oblate Missions**

# Vie communautaire

PAR DAVID OJIAMBO, OMI

CEDARA, Afrique du Sud – La vie communautaire appelle chaque Oblat à participer volontairement et généreusement aux projets d'ensemble. À Cedara, on élève des volailles, des cochons et des lapins, tout en entretenant un jardin.

Ces projets ne desservent pas seulement l'autosuffisance des scolastiques, mais font partie de leur processus de formation. Les projets, gérés par les scolastiques sous la direction et la supervision des formateurs, aident à former et à préparer les Oblats à la gestion future de projets et à l'intendance des biens temporels de la congrégation et de l'église. Ils aident aussi à inculquer aux scolastiques l'esprit d'autonomie. La vie communautaire appelle chaque Oblat à participer volontairement et généreusement aux projets d'ensemble.

Ma responsabilité personnelle est le projet volaille: la plus grande section est pour les pondeuses de poulet pour les œufs, et le reste sont des poulets de chair pour la viande. Le projet avicole fournit également du fumier biologique pour notre projet de jardinage, nous montrant comment chaque projet ajoute de la valeur à d'autres projets et nous forme à regarder la situation dans son ensemble et à sortir des sentiers battus.

*(Le Frère David Ojiambo étudie la théologie à l'Institut théologique Saint-Joseph de Cedara, en Afrique du Sud.)*



David Ojiambo, OMI

---



Taudis de Manila

# Crainte dans les rues de Manille

PAR SYLVESTER KAKUKU, OMI

Manille – *“Frère! Frère! Kailangan natin ng pagkain! Gutom na Kami!”* (Nous avons besoin de nourriture! Nous avons faim!)

Ces mots venaient de quatre enfants des rues près de notre maison. Bong, Juan et leurs deux jeunes frères sont nés à Manille mais, malheureusement, leur famille vit sous un pont. Leurs parents sont très pauvres et se déplacent dans la ville pour vendre des arachides, une occupation qui a été gravement touchée par la pandémie.

Je les ai rencontrés il y a quelques mois alors que je faisais les achats pour la communauté. Je travaille avec eux et d’autres enfants des rues depuis près de deux ans. Ils m’ont rappelé un dicton les mots de Mère Teresa « J’ai soif », qui m’avaient profondément touché.



Taudis de Manila

Je les ai aidés avec un peu de nourriture que j'ai achetée dans un magasin voisin; et même si ce n'était pas beaucoup, c'était suffisant pour les soutenir ce jour-là.

La pandémie a vraiment touché les familles vivant dans la rue. Leurs sources de revenus ne peuvent rien générer, puisque tout le monde a peur du virus. En tant que communauté, nous les aidons, ainsi que d'autres pauvres dans les bidonvilles, avec du riz, ainsi que des produits transformés, bien que ce ne soit jamais suffisant. S'il

vous plaît, priez pour qu'il y ait des habitants plus généreux ici, à Manille.

*(Le P. Sylvestre est un scolastique kenyan qui a entrepris sa formation aux Philippines en 2018, et a prononcé ses premiers vœux en 2019.*

*Une partie de sa formation consiste à travailler dans les bidonvilles de Manille.)*



## Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

# Un rôle à jouer

PAR JOE GUNN

OTTAWA – Dans le Livre de la Sagesse de la Bible (11: 25-26), nous lisons: « Tu aimes tout ce qui existe... toute chose est à Toi, Dieu, amant de la vie. » Ce sont de belles paroles, mais ne sommes-nous pas en train de détruire sans raison la création de Dieu ?



Joe Gunn

L'année dernière, la Colombie-Britannique a connu des sommets de chaleur non annoncés, des feux de forêt et des inondations sans précédent, convainquant beaucoup de gens que l'impact des changements climatiques doit être abordé. Un pêcheur de saumon, autochtone, s'est demandé : « Est-ce la fin du monde? » Greta Thunberg, militante adolescente pour le climat, a qualifié la réponse inadéquate des dirigeants politiques à la conférence de l'ONU sur le climat de novembre de « Festival mondial d'écoblanchiment », de plus en plus de « bla, bla, bla ». Le Canada n'a jamais atteint l'objectif que nous nous étions fixé pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre.

Ainsi, le pape François a-t-il invité les catholiques à agir.

La plateforme Laudato Si, lancée dans le monde entier le 14 novembre, est un « pèlerinage qui verra nos communautés s'engager de différentes façons à devenir totalement durables, dans l'esprit de l'écologie intégrale », a déclaré le pape.

Dans sa lettre aux Oblats à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, le Supérieur général des Oblats, le P. Louis Lougen, a écrit : « Le Pape François nous a appelés à une conversion écologique, et cette Plateforme d'action est destinée à nous impliquer dans des moyens concrets de prendre soin de notre maison commune et des pauvres. Les provinces, les délégations et les missions sont invitées à prendre des mesures concrètes pour promouvoir un environnement sain, en prenant ainsi soin du don de

la création de Dieu et des pauvres. Les paroisses, les petites communautés ecclésiales, les écoles et les universités, les groupes de jeunes, les centres de retraite, etc. sont appelés à réagir. Beaucoup d'Oblats sont déjà engagés dans cet effort, et nous sommes appelés à augmenter et à élargir nos actions... »

Au cours des sept prochaines années, la Plateforme d'action incitera tous les secteurs de l'Église à adopter des mesures pour atteindre plusieurs objectifs, notamment :

- Adopter les énergies renouvelables;
- Atteindre l'objectif Carbone 0;
- Défendre toute vie;
- Être solidaire avec les peuples autochtones et les groupes vulnérables;
- Adopter des modes de vie plus simples;
- Favoriser l'éducation écologique et la spiritualité;
- Plaider en faveur du développement durable;
- Suivre les directives d'investissement éthique, y compris le désinvestissement des combustibles fossiles et d'autres industries qui nuisent à la planète.

Nous avons tous un rôle à jouer, individuellement et collectivement. OMI Lacombe Canada a nommé le frère Leonard Rego à la tête de ce travail. N'hésitez pas à le contacter à [lregoo@ustpaul.ca](mailto:lregoo@ustpaul.ca).

*(Joe Gunn est le directeur général du Centre Oblat – Une voix pour la justice.)*



## Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse [www.omilacombe.ca/mami/donations/](http://www.omilacombe.ca/mami/donations/), ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



# CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

## 9 OCTOBRE

NAIROBI – Ce fut une bonne semaine. Notre retraite annuelle au diocèse de Nakuru a commencé lundi et nous sommes rentrés chez nous samedi matin. L'évêque de Nakuru, Maurice Mahatia, a célébré la messe pour nous. J'ai été très impressionné par le lutrin sculpté, l'autel et le tabernacle qui faisaient tous preuve d'une habileté artistique extraordinaire. La retraite était prévue pour juin, mais les périodes de confinement l'ont retardée.



Gerry Conlan, OMI



Retraite  
de Nakuru,  
l'autel de  
la chapelle



Retraite  
de Nakuru,  
chapelle de  
lecture

Retraite  
de Nakuru,  
chapelle du  
tabernacle



Le Fr. Phelix a été ordonné diacre cette semaine à Cedara, en Afrique du Sud. Nous avons prié pour lui pendant la semaine de retraite.

## 16 OCTOBRE

Pendant presque toute la semaine, je me suis concentré sur la préparation du budget 2022. Pendant ce temps, le P. Faustin est venu à Kisaju pour interviewer les postulants et rencontrer les pré-novices. C'est à nouveau cette période de l'année, et des rapports doivent être préparés sur tous nos jeunes hommes en formation.



Le diacre Phelix Johya, OMI, lors de son ordination

## 23 OCTOBRE

Je suis toujours étonné par notre groupe de jeunes de Nairobi qui semblent toujours trouver quelque chose à apporter aux autres, afin que le groupe puisse aider certains des membres lorsqu'une crise survient. Denis, notre plus jeune, n'a plus qu'un projet à accomplir avant d'obtenir un diplôme en statistiques. On exige maintenant que son projet final soit relié comme un livre. Nous avons donc répondu à cette requête. Pendant ce temps, Jane, une autre jeune membre, est à la recherche d'un emploi pour Denis parce qu'elle aussi a fait des statistiques. J'aime le réseautage qui grandit parmi nos jeunes.

Les jeunes de St. Stephens on the Move célèbrent l'anniversaire du P. Gerry





Les associés laïcs de Kionyo participent au ménage de l'église

## 30 OCTOBRE

J'ai été désolé d'apprendre que Martin, un jeune membre, a perdu son emploi chez Toyota, alors il avait besoin d'un peu d'aide à court terme pour s'occuper des médicaments de son père. Tant de grands jeunes sacrifient une grande partie de

leurs revenus pour prendre soin des membres de leur famille. Il a dit qu'il rembourserait le mois prochain et je suis sûr qu'il le fera.

Le P. Praveen s'est arrangé pour que nos merveilleux associés laïcs oblates aident à nettoyer la nouvelle zone de l'église Kionyo, et le Père Jean-Pierre a reçu les enfants de l'école primaire à la maison de prière de Njogune. Le Père Faustin a fait la promotion du baptême des enfants à la paroisse de Larmudiac.



Le P. Jean-Pierre en visite avec des écoliers

## 6 NOVEMBRE

Le pays s'ouvre lentement et revient à la normale. Cependant, nous sommes plus prudents ces jours-ci en ce qui concerne la conduite de nuit en raison de la sécurité amoindrie. Les gens ont des difficultés financières et sont désespérés.

Notre réunion financière pour l'examen des budgets de 2022 s'est bien déroulée, et nous l'avons terminée plus tôt que prévu. Pendant ce temps, nous avons profité d'une fête ici à Karen pour le père Greg, qui a célébré son 54e anniversaire.

## 13 NOVEMBRE

J'aurai 60 ans cette semaine. Mon père m'a dit d'ajuster mon

emploi du temps en fonction de mon âge. Cela peut prendre un certain temps, mais je suppose que c'est un bon conseil. Dieu a déjà commencé à me ralentir. Je suis allé courir, et quand j'ai sauté par-dessus un drain en béton sur la route, je me suis déchiré le muscle du mollet. C'était terriblement douloureux, et je pouvais à peine retourner à la maison, à seulement 40 mètres. J'ai réussi à me rendre à Nyumbani pour la messe, et ensuite, leur infirmière m'a examiné. Il faudra environ six semaines pour guérir!

## 20 NOVEMBRE

Bien que les Oblats à travers le pays soient en bonne santé, beaucoup de gens ne le sont pas. Des militants écologistes et des responsables du Programme alimentaire mondial dans le nord du Kenya affirment que les sécheresses extrêmes causées par les changements climatiques ont transformé ce qui était autrefois une « terre d'abondance » en une terre où les gens doivent lutter pour se nourrir.

## 27 NOVEMBRE

Le P. Cosmas a présidé la réunion inaugurale du Comité du 25e anniversaire pour planifier les célébrations de mai soulignant l'arrivée de la mission canadienne en 1997. Il y a beaucoup à faire et trop d'options à ce stade.

Ma jambe a continué de s'améliorer cette semaine. J'ai revu le physiothérapeute, et je suis maintenant capable de marcher presque normalement, mais lentement et doucement. La bonne nouvelle est que l'enflure et les ecchymoses ont presque disparu.

## 4 DÉCEMBRE

La grave sécheresse se poursuit dans le nord du Kenya. Plusieurs têtes de bétail ont péri. Les Samburu et d'autres groupes masai sont occupés à nourrir du bétail à la main et à soulever les bêtes toutes les quelques heures pour que leurs muscles travaillent un peu quand elles s'affaiblissent.

Une nouvelle fort étonnante est arrivée plus tôt cette semaine : une femme est sortie d'une cabane sur le bord de la route et a fait signe au père Greg Oszust d'arrêter son véhicule.

Il a hésité à arrêter parce qu'il était en retard vers les maisons de prière éloignées pour les messes du dimanche tôt le matin.

La femme a demandé au Père Greg d'aider son amie, qui était sur le point d'accoucher. Alors le Père Greg les a fait monter dans la voiture et s'est dirigé vers la clinique. Il n'avait pas fait 100 mètres que les eaux de la femme se sont rompues! Quand ils sont arrivés à la clinique, le Père Greg a demandé s'il pouvait faire quelque chose. « Priez et sortez », a déclaré le préposé.

À 7 h 20.m, le père Greg a reçu un message texte. « Bébé garçon en bonne santé! »

La femme qui avait accouché venait du Centre international de formation des enseignants, juste à côté de notre postulat. Malheureusement, il y a de jeunes femmes comme elle qui tombent enceintes et s'en vont dans la brousse, où elles accouchent et laissent mourir le bébé. Heureusement, cela a diminué au cours des dernières années grâce à une plus grande supervision.

Le Père Greg est parti plus tard dans la semaine pour une visite en Pologne. Lorsque les gardes-frontières ont appris qu'il venait du Kenya, il a insisté pour que le P. Greg se mette en quarantaine pendant 14 jours. Même certains membres de sa famille ont déclaré qu'ils ne viendraient pas leur rendre visite avant la fin de la quarantaine. Les gens ont maintenant peur de l'Afrique! C'est un peu idiot, vraiment, parce que la nouvelle souche Omicron est maintenant dans 41 pays, avec seulement quelques cas en Afrique. La propagande et la peur sont encore des armes puissantes, même si le monde est plus instruit.

Pendant ce temps, Denis, un jeune homme de la maison de prière de Ciokaugu dans la paroisse de Kionyo, est diplômé de l'Université de Kirinyaga (à mi-chemin entre Nairobi et Méru). Je n'arrive pas à croire où sont passées les années.

En 2011, la communauté de Ciokaugu a demandé au P. Daquin, curé de Kionyo, s'il pouvait faire quelque chose pour aider Denis, qui était très brillant et qui réussissait bien à l'école

Le P. Gerry lors de la graduation de Denis



primaire. Il n'avait pas de père, et sa mère était dans une autre relation où le mari ne voulait pas des enfants précédents. Sa grand-mère s'occupait de lui et la communauté catholique l'aidait à l'école. À ce moment précis en 2011, une famille d'Australie avait demandé si elle pouvait parrainer un enfant dans notre paroisse. Le P. Daquin a suggéré Denis, et la famille a accepté. Denis a été soutenu jusqu'à la fin de l'école primaire, puis a reçu un soutien conjoint avec Equity Bank pendant ses quatre ans de secondaire.

Il a ensuite bénéficié d'un parrainage complet de quatre ans à l'université. Heureusement, les frais universitaires du gouvernement n'étaient que de 400 \$ par an, environ, plus la pension.

Il voulait avoir des photos avec moi pour sa remise de diplôme, qui est en ligne à cause de la COVID-19. Comme j'étais très occupé, je lui ai demandé de venir voir Karen et j'ai dit que je paierais le transport. Nous avons pris quelques photos et il était heureux, mais inquiet dans sa recherche d'un emploi. Je lui ai suggéré de passer quelques heures à écrire des lettres de remerciement à chacun de ses enseignants. Je lui ai dit qu'il est important d'apprécier ceux qui nous ont aidés, que cela aide à établir de bonnes relations, et qu'ils pourraient peut-être l'aider à trouver du travail plus tard.

Parce que le P. Fidel est toujours à Méru, on m'a délégué pour célébrer la messe de clôture pour le postulat. Après la messe, j'ai rencontré chaque postulant pour leur annoncer la décision pour 2022. Trois ont été invités à revenir, un ne l'a pas été. Il l'a bien pris.

## 11 DÉCEMBRE

Nous avons été peinés d'apprendre la semaine dernière que le mari de Caroline, l'une de nos jeunes oblates de Nairobi, était décédé. Cette semaine, notre groupe de jeunes a répondu en recueillant des fonds pour aider aux funérailles et aux frais médicaux finaux. Des jeunes membres sont allés rendre visite à Caroline et ont rencontré son beau bébé. Caroline était très reconnaissante de ce soutien.

## 18 DÉCEMBRE

Il y avait de la joie parmi les Oblats australiens lorsque le frère

Josh Nash a été ordonné diacre à Melbourne, mettant fin à une sécheresse de 14 ans en Australie. Nous prions pour qu'il soit ordonné prêtre en 2022, devenant seulement le deuxième prêtre australien depuis mon ordination en 2003.

Le P. Fidel a trouvé le temps de rendre visite à une famille pauvre de Kisaju, la famille qui nous a fait don de quatre acres à Kisaju. Ils ont des terres, mais très peu d'argent. En signe d'appréciation, nous couvrons les frais de scolarité universitaire pour leur fils.

## 25 DÉCEMBRE

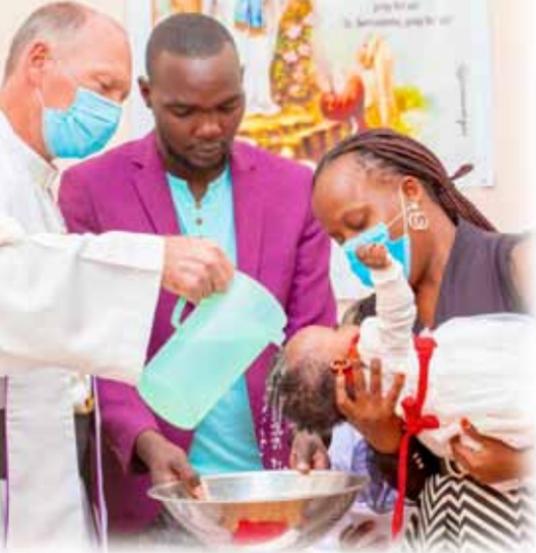
Nos jeunes ont fait bon usage des dons envoyés pour aider les parents et les enfants des bidonvilles de Mathare. George et Andrew ont nourri 40 familles avant Noël, et 40 autres la semaine suivante. Au moins, nous pouvons les aider pendant ces deux semaines où l'économie ralentit et les emplois disparaissent.

Chaque famille a reçu 2 kg de riz, quatre 4 kg de farine de maïs et 2 litres d'huile de cuisson. Le groupe de jeunes Oblats étaient très fiers d'eux pour leur sacrifice de temps et d'énergie.



George et Andrew ont aidé à approvisionner 40 familles des taudis de Mathare

Nous avons célébré la veillée de Noël au foyer pour enfants, où six garçons et six filles (âgés de 10 à 12 ans) ont fait leur première communion. Les filles étaient belles dans leurs robes blanches, et les garçons paraissaient très bien dans leurs chemises blanches, leurs costumes noirs et leurs nœuds papillon rouges. Les sœurs avaient fait un excellent travail en les préparant, et nous espérons que cela les aidera dans leur vie future.



Baptême de Colleen Kenya

## 1ER JANVIER

Mis à part de nombreux accidents de la route en décembre et une rhétorique politique croissante, le pays semble pacifique, bien qu'il y ait encore quelques affrontements violents dans le nord-ouest avec une opération de sécurité en cours. J'ai été surpris de recevoir un avertissement du

Gouvernement australien sur la possibilité d'une attaque terroriste n'importe où au Kenya.

Un bon nombre de jeunes Oblats de Nairobi se sont rassemblés à Kionyo pour organiser une fête après Noël. Nous l'avons combinée avec deux baptêmes. Leonard et Joy ont nommé leur fille Colleen Kenya, prenant le nom de ma mère en signe de respect et d'appréciation pour mon mentorat envers Leonard.

## 8 JANVIER

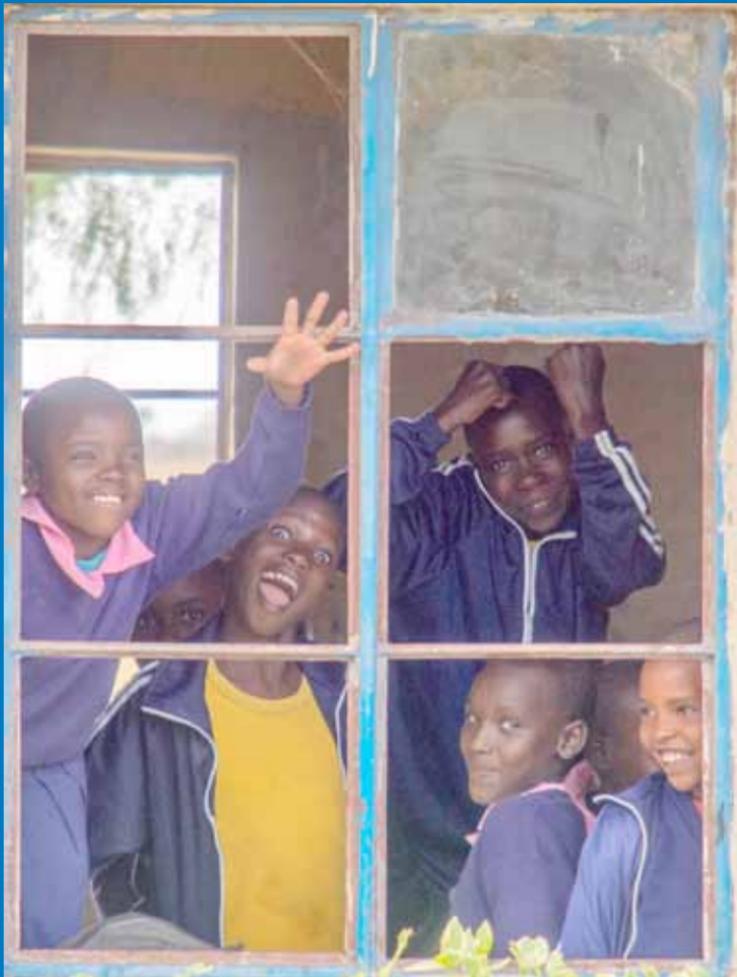
Le P. Didier, OMI, de la République démocratique du Congo, nous a rejoints depuis trois mois. Quand je suis allé le chercher à l'aéroport, j'ai constaté qu'il ne parlait pas anglais. Il a seulement dit « tired ». Il améliorera son anglais, mais il sera très confus avec les différents accents de la mission : kenyan, congolais, sri-lankais, polonais, canadien et australien.

Veuillez garder mon père dans vos prières; il se remet de l'installation d'un stimulateur cardiaque. Alors maintenant, nous pouvons officiellement dire, Gerry et les Pacemakers sont de retour au travail!

Merci pour toutes vos prières et sachez que nous nous souvenons de vous dans les nôtres. Essayez d'être bons et gentils avec les autres.

Le P. Didier Indibi Lutondo arrive au Kenya





***Chaque cent*** de chaque dollar que vous donnez ira ***entièrement*** aux missions et aux ministères des Oblats.



*L'esprit  
Oblat*

**Coordinateurs de  
communications:**

John et Emily Cherneski  
lacombemissions@yahoo.ca

<https://www.omilacombe.ca/mami/>

 Lacombe Canada MAMI

 YouTube Lacombe MAMI  
Oblate Missions

*Une publication du bureau  
de la Mission des Oblats.*

Avez-vous  
considéré  
d'inclure les  
*Missionnaires  
Oblats*  
comme  
un bénéficiaire  
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,  
votre don à AMMI Lacombe  
Canada MAMI va assurer la  
continuation du bon ministère  
et des œuvres missionnaires  
des Oblats. Vous pouvez même  
spécifier une mission Oblate qui  
est chère à votre cœur.*

**Les dons pour les projets  
missionnaires des oblats  
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe  
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest  
Saskatoon, SK S7M 0C9  
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent  
être offerts par:  
[omilacombe.ca/mami/donate](http://omilacombe.ca/mami/donate)

**Imprimé au Canada**

**AMMI Lacombe MAMI**  
Canada